



AUX PREMICES DE LA PLUIE



LES TRAPPEURS DE MOUCHES



**Création des Trappeurs de mouches
Accompagnés par la Flambée**

Avec
Cyprien Faini, Julie Gerardi et Matthieu Luro

Mise en scène - Laurine Clochard

Durée - 50 minutes

«La mort me semblait horriblement belle, féériquement atroce, et puis je fuis les cimetières comme la peste, j'étais passé à un autre stade de l'amour de la mort, comme imprégné par elle au plus profond, je n'avais plus besoin de son décorum mais d'une intimité plus grande avec elle, je continuais inlassablement de quérir son sentiment, le plus précieux et le plus haïssable d'entre tous, sa peur et sa convoitise.

Hervé Guibert, *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*



PRÉSENTATION

Il pleut à l'extérieur.

L'action se situe dans une chambre d'hôtel ; dans cet espace marqué par le temps et les passages. Reste à savoir ce que nous pouvons faire dans ce temps à l'abri de la pluie et des regards.

La pluie cessera et viendra le temps de sortir, ils le savent.

Alors on s'éténue pour sentir que ça vit, que ça suinte, que ça colle, que ça respire fort. Ils sont trois, esseulés, et pourtant ensemble dans une revendication du présent. Telle la mouche qui agace par sa frivolité apparente, ils s'essaient à vivre. La fin proche de ce temps est ainsi moteur d'actions, sublimant la vitalité.

Comment faire de ce moment une fête jusqu'à ce que la lumière s'éteigne ? Que faire du temps avant la fin ?

Alors, c'est dans une non-économie des corps, dans une dépense où le sang va bouillissant, que ce joyeux épuisement tente de condenser une agitation d'avant l'immobilité.

On danse la fin et on la danse gaiement, parce qu'il n'y a pas mieux à faire !



NOTE D'INTENTION

Vivre alors que nous nous savons mortels, voilà le questionnement fondateur du spectacle.

Que faire de cela ?

L'éphémère de la vie est une question inhérente à la présence de l'interprète, qui joue avec ce qui le constitue, se meut dans une durée comptée, celle qui nous mène à la fin du spectacle. Chaque action nous en rapproche. Le vivant lutte alors pour se montrer, se densifier et se dépasser. Ça tressaille avant la raideur. C'est corps provisoire, temporel et déjà en train de mourir qui se montre, avec dérision et ridicule. La joie d'être ne peut exister que parce qu'elle se confronte à la fin et c'est grâce à cette ultime finalité que les choses se doivent d'être vécues, éprouvées.

Pourtant, ces héros de papiers cherchent l'immortalité, avec toute l'innocence du dérisoire. Cet héroïsme -celui d'y croire malgré et contre tout- est valable dans un trois fois rien, dans un ni fait ni à faire, dans une croyance en l'acte qui lui donne sa valeur. Le plateau devient un lieu de revendication de l'existence, qui questionne plus qu'il ne cherche à expliquer le mystère de l'être humain. Le vain qui caractérise la vie devient la source du mouvement. Et c'est au travers d'une lutte perpétuelle dans le faire, que la fragilité de l'être peut s'exposer.

La chambre d'hôtel est un lieu de passage, hébergeant une intimité durant quelques heures, dans l'anonymat. C'est notre espace catalyseur, notre tremplin des possibles, notre lieu d'exposition. L'espace vierge d'une chambre d'hôtel, bien que marqué par le passé vécu en son sein offre la possibilité d'y faire surgir une propension d'extra-ordinaire.

Notre spectacle tentera alors, entre la danse et le théâtre, d'explorer cette nécessité de s'exposer dans un temps qui s'écoule, avec la menace de l'effondrement futur du paysage. Et ceci avec légèreté et dérision quant à ce tragique. Se rire de la chute comme expression plausible de la mort, se jouer de cet inexplicable et incompréhensible. Pouvoir appréhender dans le comique une chose qui nous dépasse. Et faire, avant qu'il n'en soit trop tard.





BRIBES DU SPECTACLES

50 MINUTES AVANT LA FIN DU SPECTACLE :

Ils sont face à nous. Ça commence. Ils cherchent la fatigue, à faire perler la sueur sur les fronts, à faire sortir l'eau des corps. Ils reviennent face à nous, changés par l'essoufflement et un état de corps nouveau, plus vulnérable et rougi par l'épuisement. Ils sont lancés.

45 MIN AVANT :

Ils arrivent trempés, un par un. Ils essorent leurs vêtements. Sourient un peu de la pluie diluvienne sous laquelle ils viennent de courir. Cyprien nous raconte l'histoire d'une mouche qu'il a vu mourir sous ses yeux. Il nous fait part de la mort de cet insecte qui l'a touché. C'est le dérisoire qui prend une folle ampleur. « J'ai regardé comment une mouche ça mourait. Ça a été long. Elle se débattait contre la mort. »

35 MIN AVANT :

Matthieu se lance dans une succession de mouvements au sol, d'équilibres amorcés, afin d'espérer aller au bout des phrases dansées et de toujours aller plus loin. Tel un enfant, Il sourit, nous regarde puis repart dans sa quête de sensations. Avec une grande force de conviction, il finit par nous faire croire que chacune de ses actions est extraordinaire, parce qu'elles sont menées avec persuasion, malgré les ratés évidents.

20 MIN AVANT :

Julie regarde la pluie tomber dehors. Cyprien suit une mouche du regard et sur les dernières notes du chant, finit par l'écraser au pied des spectateurs.

15 MIN AVANT :

Du sourire monte soudainement une force qui la fait bouger, accroître et commencer à se risquer dans une force qui la submerge. L'héroïsme prend le pas sur ses mouvements et Julie entame une lutte corporelle dans une contradiction interne. De cet engagement physique naît peu à peu le sourire et l'autodérision. Elle en vient à se moquer d'elle-même et s'auto-parodier dans ce qu'elle a cru être possible quelques instants auparavant.

10 MIN AVANT :

Ils grossissent les traits de leurs tentatives d'écroulement pour finir par les rendre grotesque, à jouer avec l'exubérance et le « trop-gros ». Le jeu devient commun et ils déclenchent la chute des autres, dans une quasi cruauté rappelant celle de l'enfant dans le jeu.



L'ÉQUIPE

LES TRAPPEURS DE MOUCHES sont quatre individus regroupé.e.s autour d'une même envie: questionner l'espace du plateau et son investissement par la présence des acteurs dans une mixité des matières artistiques. Ce groupe est né d'une rencontre humaine et artistique autour d'un projet, qui a donné l'envie d'un travail commun autour du spectacle vivant. Une envie de mettre en scène des parcelles de vies, des identités propres, qui nous mènent à voir la création, la transformation et la métamorphose d'espaces.

La recherche des Trappeurs de mouches fait apparaître des questionnements sur le temps, le corps, l'écriture, dans une volonté d'une réflexion en mouvement, en discussion avec le public.

LA FLAMBÉE est un collectif d'artistes associé.e.s, désireux.ses de travailler ensemble sur des projets à la fois collectifs et individuels, évoluant particulièrement dans le domaine des arts vivants. Ce collectif défend différentes esthétiques au sein d'un fonctionnement mutualisé. La Flambée vise à fédérer des énergies au sein d'une même équipe, mutualisant ainsi l'administration, la diffusion et la production de spectacles. Laurine Clochard, membre de la Flambée a initié le spectacle *Aux prémices de la pluie*, duquel sont né.e.s les Trappeurs de mouches

Les Trappeurs de mouches ont par la suite décidé d'être accompagné.e.s dans leurs démarches par la Flambée.



JULIE GERARDI



Originaire de Marseille, elle a tracé son parcours de formation entre les conservatoires d'Aix-en-Provence et Marignane, la formation Coline à Istres, l'École Rosella Hightower à Nice et les trainings avec les compagnies de la région (Kelemenis, Antipode). Puis elle prend la route vers Bordeaux où elle continue de se former au PESMD de Bordeaux, et obtient son Diplôme d'État de professeur de danse en 2015. Toujours en quête de rencontres et dans une envie de partage, elle transmet sa pratique au sein du conservatoire de Bordeaux parallèlement à son activité de danseuse. Elle travaille notamment avec la Compagnie Robinson, la compagnie Syppox Théâtre, le Collectif Fluo, et des chorégraphes émergents tel que Claire Hermaszewski.

MATTHIEU LURO



Originaire du Pays Basque, après une licence en Arts du Spectacle Théâtre à Bordeaux, et un an d'études à l'École Royale Supérieure d'Art Dramatique de Madrid (RESAD) en interprétation textuelle, il obtient en 2013, un master professionnel de Mise en scène et Scénographie à Bordeaux. Dans la même année il crée la Compagnie des Figures, avec laquelle il s'intéresse à la figure que peut représenter le personnage/comédien au plateau. Metteur en scène, comédien et éclairagiste, il développe un regard trilatéral sur les arts vivants. Il a été assistant du metteur en scène de Christian Von Treskow sur le spectacle Les Labdacides, à l'École Supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine. Il travaille entre autres avec la Cie Tiberghien, la Cie Robinson, la Compagnie des Limbes.

LAURINE CLOCHARD



Originaire du Poitou-Charentes, elle part à Bordeaux pour y poursuivre ses études, entre une licence Théâtre à Bordeaux Montaigne et la section jeu d'acteur du conservatoire Jacques Thibaud. Elle part au Québec suivre un programme interdisciplinaire en arts. Elle s'ouvre notamment à la sculpture installative, la création sonore, la sérigraphie et la performance. Puis, elle vit un an en Espagne, où elle se penche sur la scénographie à la Real Escuela Superior de Arte Dramático de Madrid. Elle s'initie au théâtre sensoriel avec Enrique Vargas et fait plusieurs stages sur la présence de l'acteur avec Ferenc Kreti. Diplômée d'un master professionnel de Mise en scène et Scénographie, elle souhaite approfondir ses envies de touche-à-tout. À la recherche des limites et des frontières entre ses différentes pratiques plastiques et théâtrales, elle cherche avant tout à pointer le fragile, le vain et le chien qui l'animent.

CYPRIEN FAINI



Originaire de Genève, il s'est formé en premier lieu aux arts du cirque au théâtre Cirque. Il s'affirme par la suite comme performeur et artiste de rue. Au même moment il se forme auprès de l'association la Faaac qui propose une formation pluridisciplinaire autour des arts de la scène: voix, chant, théâtre, danse, expression corporelle, improvisation en espace public, clown, mime et écriture. En formation de danse depuis 2015 au sein de la compagnie Lullaby Danza Project à Bordeaux, il cherche à se former techniquement en danse afin de solidifier ses compétences tout en poussant toujours plus loin sa propre singularité artistique. Ces formations lui ont également permis de s'enrichir auprès de nombreux artistes de qualité : chorégraphes, metteurs en scène, illustrateurs, écrivains, circassiens, chanteurs, plasticiens, réalisateurs...

FICHE TECHNIQUE

Aux Prémices de la pluie est une création mobile qui s'adapte et travaille avec le lieu d'accueil. Créée d'abord dans une salle modulable, cette création recherche de nouveaux espaces pour se développer. Lors du processus de création, nous avons composé à la fois dedans, dehors, par beau temps et par tempête. Nous voulons pour chaque lieu nous saisir des contraintes spatiales et tenter d'en faire une force, un dialogue avec le spectacle.

ESPACE SCÉNIQUE

Possibilité d'implantation en extérieur. 8m d'ouverture environ sur 6m de profondeur

INSTALLATION SCÉNOGRAPHIQUE

Neuf praticables de 1m x 2m; disposés à la verticale, formant deux parois. Une à jardin (4m de largeur) et l'autre à cour (5m de largeur). Les deux parois, d'une hauteur de 2m, formant un angle de 120° environ. Accès à une sortie d'eau courante à proximité du lieu de représentation, ou bien possibilité d'avoir une petite réserve d'eau.

GRADINAGE

Gradins placés en effet miroir avec les parois de la scénographie, créant un losange. Possibilité d'entrée et de sortie à jardin et cour, entre les parois et les gradins des spectateurs (environ 1m).

ÉCLAIRAGE

Pré-implantation d'un plein-feux ou lumière naturelle si représentation diurne. La présence d'un régisseur sur place serait profitable, pendant le montage et sur le temps de la représentation.

SONORISATION

Système de diffusion stéréo avec connectique mini-jack pour ordinateur.

TEMPS DE MONTAGE ET DÉMONTAGE

Montage : 3h, démontage : 1h, effectués par l'équipe.

Place de parking pour permettre le déchargement.

PARTENARIAT

L'ESPACE SIMONE SIGNORET DE CENON

LE THÉÂTRE DES CHIMÈRES

L'UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

ASSOCIATION EL PUEBLO

L'OFFICE CULTUREL ET ARTISTIQUE DE CENON

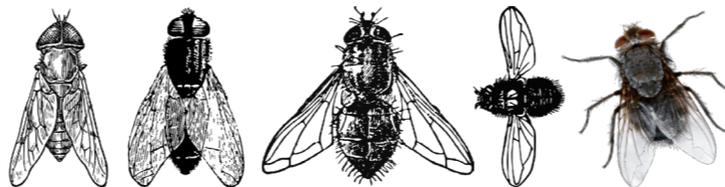
LA COMPAGNIE LULLABY

LA MAISON BROCHE

LE LIEU SANS NOM

Avec le soutien du THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX AQUITAINE

Avec la collaboration d'Élise Lestié et Hélène Godet,
l'aide précieuse de Jon Debande
et les regards avisés de Marielle Morales et Pascale Etcheto.



LES TRAPPEURS DE MOUCHES

contact.lestrappeursdemouches@gmail.com

06 32 06 59 36

Laurine Clochard
Cyprien Faini
Julie Gerardi
Matthieu Luro